

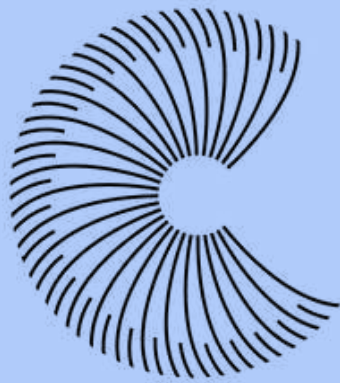
AFFLUENT

une publication par
CONFLUENCE
CRÉATEUR DE VOCATIONS

VOL.1 - PRINTEMPS 2023

« POUR DÉNOUER »

retours sur le rapport de recherche
« LA TRANSITION DE CARRIÈRE DES ARTISTES DE LA SCÈNE AU
QUÉBEC - ENJEUX ET BESOINS »



- p. 1-3** **PRENDRE LES RÊNES** - Mot éditorial
par Audray Julien
- p. 4-6** **PRENDRE APPUI** - Traverser l'opacité
par Parise Mongrain
- p. 7-16** **PRENDRE LE TEMPS** - Un entretien entre
Philippe Barré et Parise Mongrain
- p. 17-18** **PRENDRE SOIN** - Mouvements et transitions
par Michel Brais
- p. 19-20** **PRENDRE PART** - Impressions d'une artiste circassienne
par Jinny Jacinto
- p. 21** **PRENDRE PART** - Impressions d'une artiste musicienne
par France Vermette
- p. 22** **PRENDRE PART** - Échos de la Suisse romande
par Sarah Guillermin
- p. 23** **PRENDRE ÉLAN** - ICI #3
par Audray Julien
- p. 25-26** **CRÉDITS ET REMERCIEMENTS**

MOT ÉDITORIAL

par AUDRAY JULIEN
coordonnatrice de projet – AFFLUENT

Pour comprendre AFFLUENT, il faut d'abord comprendre Confluence – CV.

Confluence – CV est un organisme accompagnant les artistes de la scène dans leur trajectoire professionnelle ainsi que dans les questionnements susceptibles de s'y rattacher. Pour certain·e·s des artistes qui intégreront l'un de nos programmes, Confluence – CV sera le quai, le tremplin menant vers une redirection complète de leur carrière. Pour d'autres, l'accompagnement offert impliquera d'entamer une réflexion sur leurs besoins, sur leurs attentes, et d'accueillir la finalité qui leur correspondra telle qu'elle se présentera à elles·eux en fin de parcours.

De cette réflexion découleront des prises de décisions que nous espérons mûries, éclairées, centrées sur une définition du bien-être qui sera propre à tous·tes et chacun·e.

Éclairer. Voir mûrir.

C'est avec ces intentions bienveillantes en tête que Confluence – CV mène ses actions au quotidien. Ces actions et ce qui les soutient, nous souhaitons vous les partager, nous ouvrir vers la communauté et ainsi transmettre ce qui nous anime à travers une publication à la fois stimulante et apaisante.

Voici donc AFFLUENT.

Par définition, l'affluent est un cours d'eau qui se jette vers un autre, dans un autre. En ce sens, nous avons choisi ce titre pour notre publication parce qu'il représente pour nous un phénomène de passation, de transmission, mais aussi d'alliage, de réception. AFFLUENT souhaite être un espace sans prétention où devient possible le partage des écarts, des écueils, des accomplissements, des apogées et des analyses qu'il nous est donné d'observer en tant qu'organisme au service des artistes. L'affluent nourrit le fleuve, qui, lui nourrira la mer. La mer deviendra pluie et de nouveau nous verrons l'affluent alimenté... Nous aspirons à opérer comme le cycle de l'eau, en cohérence avec notre environnement.

Comme premier ancrage d'une thématique, nous avons arrêté notre choix sur l'étude « La Transition de carrière des artistes de la scène au Québec - Enjeux et besoins » menée par Philippe Barré et son équipe. Il s'agit d'un rapport qui est venu offrir un soutien factuel à nos activités, pour nous aider à les ancrer dans la réalité et les besoins du milieu. Il est donc essentiel pour nous d'en partager les résultats. Vous aurez aussi l'occasion de vous familiariser avec les différents segments récurrents qui composeront cet AFFLUENT et les prochains :

« Prendre appui » est un espace dans lequel nous poserons nos bases. Vous y trouverez une mise en contexte ainsi que toute autre information nécessaire pour faciliter une bonne compréhension de la thématique du numéro. Pour ce premier volume, Parise Mongrain, directrice générale de Confluence – CV exposera la genèse du travail de recherche que nous nous apprêtons à partager avec vous.

« Prendre le temps » est le segment que nous allouerons aux entretiens. Lecture en amplitude, accordez-vous un moment pour lire le dialogue entre Parise et Philippe Barré et être témoins de leurs échanges sur le processus propulsant la recherche.

« Prendre soin » présente de courtes pensées partagées par les expert·e·s et conseiller·e·s avec lesquelles Confluence – CV collabore. Tout en permettant d'étendre les précieuses connaissances de nos collaborateur·trice·s à l'ensemble de nos lecteur·trice·s, « Prendre soin » offre un moment de respiration, d'introspection. Pour ce premier numéro, Michel Brais a gracieusement accepté de nous prêter à nouveau quelques-unes des notes méditatives qu'il avait rédigées pour nous au printemps 2021.

« Prendre part » fait intervenir des partenaires extérieur·e·s à l'équipe de Confluence – CV et vise à inclure d'autres points de vue, à élargir notre angle de compréhension des enjeux présentés.

Découvrez dans ce premier numéro les impressions percutantes de Sarah Guillermin (Organisme Danse Transition de Suisse), de Jinny Jacinto (artiste circassienne) et de France Vermette (artiste musicienne).

À titre de conclusion de numéro, le segment « Prendre élan » appelle la marée basse et nous invite à finalement nous déposer. Exceptionnellement et par nécessité, la première tentative poétique venant combler ce segment est le fruit de mon propre travail. Je vous invite donc très chaleureusement à surveiller dès le prochain numéro nos appels à contribution de textes et à tenter votre chance pour un prochain « Prendre élan ».

J'aimerais terminer en remerciant toutes les personnes qui ont contribué à rendre cette première expérience riche et engageante. Vous trouverez bien sûr leurs noms dans les crédits en clôture de numéro. Ce volume représente mon exercice initiatique à titre de coordonnatrice d'un projet de publication. Il s'agit du premier mot éditorial pour AFFLUENT, mais c'est aussi le tout premier mot éditorial que je signe. En effet, initialement et toujours, je suis artiste en danse. Aussi, depuis quelques années, j'écris et performe des poèmes. Plus récemment, mes fonctions de rédactrice/agente aux communications chez Confluence – CV viennent compléter mon quotidien avec sens et ouverture. Prendre les rênes d'une publication pourrait sembler hors de mes champs d'activités prescrits. Et ce fait même en soi résume parfaitement l'ampleur et la force d'AFFLUENT. Parce que je crois fondamentalement que c'est grâce à la mise en place d'espaces de cette qualité, qui offrent à la fois confiance et expansion, que point alors l'audace facilitant l'éclosion de nos capacités, dans toute leur étendue.

Cher·e·s lecteur·trice·s, je vous souhaite une lecture en portage, pleine d'efforts et de pauses, d'accalmies et d'éclaircissements.

Sincèrement,

Audray Julien
Coordonnatrice de projet – AFFLUENT

Posons d'abord nos bases et penchons-nous sur le contexte qui aura révélé la nécessité d'une étude telle que celle que nous souhaitons mettre en lumière dans ce numéro.

TRAVERSER L'OPACITÉ

par PARISE MONGRAIN
directrice générale de Confluence – CV

« Le gouvernement fédéral doit aider les danseurs et les autres artistes qui ne peuvent exercer leur art que pendant un nombre restreint d'années à se recycler dans une profession connexe qui mette [sic] en valeur leurs aptitudes artistiques. Tous les ministères visés – dont celui de l'Emploi et de l'Immigration – devraient participer à cette initiative, sous la direction du ministère des Communications. »

Voilà la 41^e recommandation tirée du rapport du Comité d'étude sur la Politique culturelle fédérale (dit : rapport Applebaum-Hébert) déposé en 1982. Ce n'est donc pas d'hier que les artistes tentent d'attirer l'attention des décideurs sur les difficultés qui s'interposent entre les artistes et la pratique de leur métier.

Encore aujourd'hui, l'entendement étroit veut que l'on associe la transition de carrière des artistes à l'incapacité de poursuivre sa pratique professionnelle en raison d'une diminution des aptitudes physiques liée à l'âge. On exercerait donc ces métiers « un nombre restreint d'années ». Si bien qu'on croirait que ce défi engagerait davantage, voire uniquement, les artistes de la danse ou de certaines disciplines du cirque.

Pourtant, bien que l'usure des corps soit une réalité indéniable chez les danseur·euse·s et certain·e·s circassien·ne·s (elle l'est, par ailleurs, tout autant chez d'autres artistes comme les musicien·ne·s ou les chanteur·euse·s), les motifs d'abandon de la carrière sont plus variés et le phénomène beaucoup plus étendu que ce que l'on serait porté à croire. Est-ce que la transition de carrière d'une actrice, d'un chanteur lyrique, d'une cheffe d'orchestre est un enjeu? Aux yeux d'une société qui accorde aux artistes un statut particulier, oui, le mal-être de l'artiste est un enjeu. Sa sous-productivité, sa douleur chronique, ses ras-le-bol d'être l'objet d'attitudes condescendantes ou d'être mécompris·e, le sont. Le fait de vivre dans ses valises à en perdre ses racines, d'être constamment sujet·te à l'évaluation, à l'appréciation, au désir de l'autre, de se retrouver dans un état d'hypervigilance quasi constant en lien avec la gestion des contrats, des droits d'auteurs, du droit de l'image... tout cela éreinte aussi.

Ce discours vous semble alarmant, n'est-ce pas? Ce sont les thèmes de mon quotidien. Alors pourquoi est-ce que je fais ce que je fais, me demanderez-vous? Parce que ces artistes sont magiques par ce qu'ils·elles sont, par la façon dont ils·elles se plongent en eux·elles-mêmes, ce qu'ils·elles deviennent lorsqu'ils·elles acceptent la main tendue et prennent le temps nécessaire. Être témoin privilégiée de leur transformation est une haute gratification. Mais quels talents révélés et insoupçonnés ils·elles ont!

Il y a une douzaine d'années, j'ai découvert le sociologue et professeur français, Pierre-Michel Menger, réputé pour ses travaux sur les artistes ainsi que sur ce qu'il appelle le travail créateur. Je nous ai reconnu·e·s, travailleur·euse·s « atypiques », « de vocation ». À la lecture de son ouvrage, je nous ai vu·e·s pour un instant avec une certaine distance, prédisposant à une heureuse ou douloureuse lucidité. Je nous ai vu·e·s « empatouillé·e·s » dans un travail que nous ne considérons pas tout à fait comme un travail. Ambivalent·e·s, désarmé·e·s, confus·es, mais courageux·euses face aux impasses. J'ai compris que je devais tenir cette distance pour être efficace dans mes actions et pour être convaincante dans mes propos. Je devais remettre au centre de mes actions les propos de Messieurs Applebaum et Hébert, respectivement chef d'orchestre et écrivain. Parce que de cette recommandation numéro 41 sur 101, aussi maladroite qu'elle paraît en 2022, naît un principe qui a survécu depuis 40 ans aux révolutions des pratiques artistiques et de ses marchés : notre devoir d'agir.

« (...) la somme des prises de risque que chaque [artiste] peut payer d'un prix élevé, en cas d'échec ou de vie professionnelle médiocre, est bénéfique pour la collectivité, puisque cette équation du risque professionnel assure aux mondes des arts et des sciences (ou, de la même manière, à ceux de la politique ou des affaires) un niveau de développement optimal, accordé au rythme d'évolution de la société. » (1)

De fait, pour paraphraser ces propos habiles de Pierre-Michel Menger, nous ne saurions laisser aux artistes le fardeau de subir seuls le lot des risques que commandent la création, l'innovation et l'excellence puisque la société en profite largement. Peut-on éliminer ces risques (précarité, insécurité d'emploi, insatisfaction, perte d'estime de soi, etc.)? Improbable. Peut-on tenter de les réduire ou de réduire les effets de leur occurrence? Certainement. La recherche de solutions appropriées transite nécessairement par une reconnaissance et une meilleure compréhension du métier d'artiste et de ses possibles (oserais-je dire probables?) entraves. La mise à disposition de moyens efficaces pour aider les artistes à surmonter ces obstacles et les deuils qu'ils supposent est impérative. C'est précisément ce à quoi nous œuvrons chez Confluence – CV.

Les trois dernières années ont donné lieu à une riche période d'essais, de réflexions et d'échanges qui a culminé avec la publication du rapport de la recherche de Philippe Barré et son équipe, recherche que nous avons réclamée au ministère de la Culture et des Communications du Québec en 2017. De ce point culminant aura émergé un nouveau point de départ. C'était par le développement d'une connaissance fine et éclairée de notre enjeu central que nous allions pouvoir nous atteler à la tâche de concevoir et de mettre en place des dispositifs porteurs de changement en ce qui a trait au bien-être global (professionnel et personnel) des artistes. Tous ces travaux, auxquels s'est ajouté le contexte pandémique impromptu, auront permis de traverser l'opacité et d'enfin mettre au jour un phénomène bien présent, mais occulté : la possible renonciation des artistes.

(1) Menger, Pierre-Michel, *Le Travail créateur. s'accomplir dans l'incertain*, Paris, coll. « Hautes Études », Gallimard - Le Seuil, 2009.

ENTRETIEN ENTRE PHILIPPE BARRÉ & PARISE MONGRAIN

mise en texte collaborative par PHILIPPE BARRÉ, AUDRAY JULIEN
ET PARISE MONGRAIN

En 2017, Confluence – CV (sous notre ancienne dénomination, soit le Centre québécois de ressources et transition des danseurs – CQRTD) avait réclamé au ministère de la Culture et des Communications une recherche devant nous guider dans l’expansion de notre accompagnement vers tous·tes les artistes de la scène. Cette recherche devait étayer nos décisions au terme de notre premier projet pilote 2018-2021 sur la transition de carrière de ces artistes. Le rapport de cette recherche intitulée « La transition de carrière des artistes de la scène au Québec - Enjeux et besoins » est maintenant public et vous pouvez le consulter dans son intégralité simplement en cliquant directement sur la présente page.

Il est à noter que cette importante étude analyse les besoins exprimés par des artistes dont la majorité n’avait pas encore entrepris une transition de carrière. Nous savons que les facteurs qui vont amener ces artistes à s’engager dans ce type de démarche sont très variables. Autrement dit, les raisons qui entraîneront tangiblement les artistes dans cette voie sont parfois bien différentes de ce qu’ils·elles auraient préalablement cru. Il en va de même quant à l’aboutissement d’une démarche de réflexion, à savoir que même si l’on croit amorcer une transition, il n’est pas dit qu’une autre issue s’impose, comme la rétention/retour vers sa carrière artistique.

Le 31 mai 2022, Parise Mongrain et Philippe Barré se rencontraient par visioconférence, dans le but de discuter de l’étude « La transition de carrière des artistes de la scène au Québec - Enjeux et besoins ». Voici des extraits de cet entretien.

PARISE : Commençons par la formulation même : « transition de carrière ». Quelles réactions a-t-elle suscitées chez les interlocuteur·trice·s et artistes sondé·e·s?

PHILIPPE : Dans un premier temps, comme équipe de recherche, nous n'avons pas mesuré la force de ces mots. Ils présupposent de manière implicite, ce qui n'est pourtant pas tout à fait exact, que la transition de carrière c'est d'exercer un autre métier dans un autre milieu. Or, ce que veulent les artistes dans bien des cas, et c'est légitime, c'est de continuer à exercer leur art, de poursuivre leur carrière. Ce n'est pas nécessairement de l'interrompre ou d'entreprendre une transition.

Je pense justement que c'est parce que l'objet de notre recherche était explicite que nous avons reçu un accueil aussi favorable. La preuve fut d'ailleurs un haut taux de réponse à notre enquête par questionnaire. Nous interrogeons les artistes sur cette possibilité éventuelle « de faire autre chose » ou « d'exercer autrement leur profession artistique », et c'était la première fois que cette question essentielle leur était posée. Ils·elles ont apprécié, je crois, que nous posions cette question sans l'édulcorer.

PARISE : Le bon coup aura probablement été de proposer de remplir le questionnaire de façon anonyme. Si on avait demandé à une assemblée de répondre de vive voix, le tabou entourant le sujet de la transition de carrière se serait révélé dans toute sa force, à mon avis... À ce propos, est-ce que certaines personnes interrogées auraient pu être prises au dépourvu par l'objet de l'étude, tellement il pouvait être tabou dans leur milieu?

PHILIPPE : La question du tabou est essentielle et ressort beaucoup dans l'enquête. Le tabou est directement lié avec ce qu'on retire comme résultats de cette étude ainsi qu'avec des perspectives de recherches futures. Ce qui nous a surpris·e·s sur ce point, c'était beaucoup moins le fait que ce soit un tabou dans certains milieux, mais plutôt un manque de compréhension par rapport à la transition en soi.

PARISE : Il y avait différentes interprétations de ce que ça signifie, le processus de transition de carrière?

PHILIPPE : Je pense que, dans certains milieux, il y a surtout une compréhension limitée de ce que représente, ce que j'appelle dans mes recherches, le travail d'artiste. Être artiste, c'est aussi un travail. Il y a des composantes constitutives particulières à ce travail et certaines personnes peuvent avoir une perception un peu restreinte de ce que tout cela implique.

PARISE : En tant que sociologue du travail, comment ta propre perception du sujet de la transition de carrière des artistes de la scène a-t-elle évolué au cours de l'accomplissement de ces travaux ?

PHILIPPE : En premier, ce qui a véritablement sauté aux yeux de l'équipe, c'est l'ampleur inouïe de cette question dans les quatre milieux étudiés (danse, cirque, musique et théâtre). Les résultats de l'enquête dévoilent que 3 artistes sur 4 ont déjà envisagé d'abandonner définitivement la profession. Aussi, selon nos résultats, 4 artistes sur 10 envisageraient de quitter définitivement leur profession dans les cinq prochaines années. Ce sont des chiffres qui donnent le vertige.

Par la suite, nous avons tenté d'expliquer ce qu'il y a derrière ces données, leur « pourquoi ». De l'extérieur, on pourrait croire qu'il s'agirait surtout de phénomènes liés aux blessures ou à l'âge des artistes. C'est en réalité plus complexe et plus fort que cela. Le « pourquoi » de la transition de carrière s'exprimait souvent chez les artistes comme un nœud inextricable de choses, d'obstacles relatifs au « système » dans lequel évoluent les artistes, et qui devient, à un moment, tellement envahissant qu'on ne sait plus par quel angle le prendre.

Autre élément d'étonnement : nous nous sommes demandé si l'âge des artistes pouvait avoir un impact sur la question de transition de carrière et en fait, il n'en a pas. Dit autrement, et ça, c'était pour nous empiriquement fort, les artistes récemment diplômé·e·s sont tout aussi touché·e·s par les questions de transition que les artistes plus âgé·e·s ou plus avancé·e·s dans leur carrière, voire en fin de carrière.

En terminant, pour moi l'une des questions importantes du questionnaire touchait à l'existence de ce que je qualifierais de « responsabilité institutionnelle de la transition de carrière ». La transition de carrière dans les professions artistiques relève d'enjeux suffisamment importants et préoccupants pour qu'elle constitue une question fondamentalement publique qui appelle une réponse politique forte.

PARISE : Il faudrait rappeler que les données que vous avez traitées ont été recueillies avant la pandémie. Ce sont donc des données qui montrent l'état de la question avant la situation dans laquelle nous sommes actuellement, en 2022. J'aurais tendance à croire qu'il y avait, à l'époque du sondage, une fragilité, et que celle-ci a maintenant été remplacée par une autre. Il y a, en ce moment, une pénurie de main-d'œuvre. On cherche les technicien·ne·s, les administrateur·trice·s, etc. D'autres pressions s'exercent, et c'est comme si le secteur culturel ne trouvait jamais une paix. Il faut créer un contexte qui permet aux artistes de s'épanouir dans leur métier sans être constamment exposé·e·s à des facteurs fragilisants.

En plus d'un état de précarité financière qui pèse sur plusieurs artistes, il y a d'autres conditions de travail qui sont parfois harassantes. Devant celles-ci, certain·e·s restent silencieux·ses, la prise de parole peut sembler risquée. Alors, peut-on entendre l'inconfort à travers ces silences? Que peut-on changer collectivement et individuellement qui favoriserait de meilleures conditions de travail, et qui, peut-être, contribuerait à prévenir des transitions de carrières prématurées ou évitables? D'ailleurs, de mon point de vue, je ne considère pas systématiquement la transition de carrière d'un·e artiste comme un événement malheureux. Bien sûr, un talent quitte la scène, mais parfois ce talent ne s'exprimera que mieux dans une profession différente.

Tu mentionnais aussi, plus tôt, que les artistes récemment diplômé·e·s sont tout aussi touché·e·s par les questions de transition que les artistes plus âgé·e·s ou plus avancé·e·s dans leur carrière. Qu'est-ce qui ressort à ce propos?

PHILIPPE : Ce qui ressort de la recherche, c'est effectivement qu'il y a plusieurs formes et types de transitions qui ont en commun de relever d'un phénomène courant, ordinaire, au sens où beaucoup d'artistes opèrent, tôt ou tard, un changement professionnel relativement important au cours de leur carrière. Il ne s'agit pas forcément de bifurcations à 180 degrés qui les amènent à quitter définitivement leurs milieux. Il y a des artistes établi·e·s qui font des transitions en milieu de carrière, d'autres qui font face à cet enjeu en fin de carrière. Pour ces dernier·e·s, il ne s'agit pas simplement de départs vers la retraite, mais bien d'une transition en tant que telle puisqu'il s'agit souvent d'organiser une transmission de leurs œuvres, parfois des organismes qu'ils dirigent, des lieux dont ils ont la responsabilité, etc.

Quant aux artistes émergent·e·s qui sortent des écoles supérieures d'art, il faut bien prendre la mesure qu'ils·elles entament aussi un processus de transition en tant que tel, à la fin de leur parcours scolaire. Il s'agirait ici plutôt d'un processus de transition vers le marché du travail. Les artistes en danse sont minimalement préparé·e·s à cette intégration-là, mais ce n'est pas nécessairement ce que l'on observe ailleurs, chez les finissant·e·s d'autres disciplines.

Nous savons combien les finissant·e·s des écoles supérieures d'art ont été touché·e·s par la pandémie. Mais, indépendamment de celle-ci, on peut se demander ce qui existe aujourd'hui comme modalité de soutien pour les accompagner dans cette « transition vers le métier ». C'est fantastique d'observer ce travail, que font les jeunes artistes qui cherchent à s'intégrer au marché du travail, dans leurs milieux, mais il faut réaliser que, bien souvent, elles·ils le font sans filet.

PARISE : Avec des apprentissages à la dure parfois... C'est vrai que plusieurs institutions de formation offrent un cours de gestion de carrière, mais, tant qu'on n'a pas vécu le monde professionnel, on ne peut pas avoir une idée claire de ce que ça impliquera pour soi. C'est une fois qu'on y est plongé.e qu'on se découvre des ressources inexploitées ou bien des limites face à l'adversité que l'on n'aurait pas pu appréhender.

PHILIPPE : Et peut-être aussi que certain.e.s finissant.e.s vont choisir de faire autre chose rapidement après l'obtention de leurs diplômes alors que d'autres, à l'inverse, vont vouloir continuer à exercer leur art. À mon avis, à partir du moment où l'on a formé ces jeunes professionnel.le.s, il y a une responsabilité de les accompagner dans l'étape suivante, peu importe ce que celle-ci représente pour elles.eux.

PARISE : En même temps, je pense que pour plusieurs artistes, l'intégration sur le marché du travail est l'occasion de mesurer son propre niveau de tolérance face à l'incertitude et d'analyser ses besoins pour ensuite être plus en mesure de les respecter. Il y aura inévitablement des choix à faire et ce sont ces choix qui peuvent mener à la bifurcation dont tu parlais.

PHILIPPE : Dès que l'on considère plus largement ce que c'est que d'être artiste, notamment le fait qu'un.e artiste professionnel.le est aussi un.e travailleur.euse, on peut agir en amont des problématiques dont nous parlons ici. On ne peut pas réduire leurs situations professionnelles à une vision unique, stéréotypée, de l'artiste qui veut exercer son art, quoi qu'il lui en coûte sur le plan personnel. Comme tout travailleur.euse, un.e artiste doit disposer du droit fondamental d'exercer son métier dans la dignité et dans des conditions de protection suffisantes. Les périodes où les artistes sont contraint.e.s de prendre un autre chemin, souvent malgré eux, sont nombreuses et problématiques. Plutôt que de penser à un dispositif de transition de carrière qui les amènerait à faire strictement autre chose, il faut surtout les accompagner tout au long de leur carrière. Il faut s'engager à les accompagner dans toutes leurs bifurcations professionnelles, dans tous les tournoisements de leur travail.

PARISE : La pluriactivité fait partie du quotidien de plusieurs artistes. Bien souvent on tient en complément à sa pratique un autre emploi, qu'on qualifie parfois d'emploi alimentaire. Il y a plusieurs artistes de la relève qui m'ont signifié le désir d'explorer d'autres fonctions, par nécessité certes, mais par curiosité aussi... Tant qu'à devoir exercer un autre emploi, aussi bien que celui-ci soit compatible et nourrissant, qu'il permette l'évolution.

Cette évolution de la personne qui, de facto, fera aussi évoluer la part « artiste »... La précarité socio-économique de l'artiste de la scène est largement discutée dans la recherche. Quelles autres conditions ou réalités de l'artiste ont été mentionnées par les répondants comme provoquant un mouvement vers une transition de carrière?

PHILIPPE : C'est certain que la précarité économique occupe une place importante dans notre rapport, d'abord parce qu'elle est immense. Nous avons posé beaucoup de questions, autant dans le questionnaire que dans les entretiens, sur les conditions socio-économiques des artistes de la scène. Nous avons pu collecter beaucoup de données chiffrées sur les revenus qui sont tirés de leurs activités artistiques professionnelles, ou des activités qu'on qualifierait de connexes. Par exemple, celles qu'ils-elles exercent comme enseignant·e·s dans des écoles artistiques ou dans des secteurs d'activités non artistiques.

Nous avons documenté non seulement leurs revenus mais aussi leur rythme d'activité : la constance ou l'inconstance de cette activité et la durée de ces périodes durant lesquelles les artistes se retrouvent sans travail ou entre deux contrats... Ces éléments sont constitutifs d'une précarité socio-économique forte. Celle-ci est tellement immense qu'il était normal pour nous de la mettre de l'avant, de la nommer. Je ne crois pas que nous ayons grossi le trait, nous avons seulement explicité à la fois sa nature et son ampleur.

Si on cumule la somme des revenus que les artistes tirent de leurs différentes activités professionnelles, de leur travail pluriactif, on peut dire qu'ils-elles exercent « un travail qui rend pauvre ». Cette précarité socio-économique est le premier facteur de transition de carrière pour beaucoup d'artistes. C'est pourquoi beaucoup d'entre eux-elles se sentent contraint·e·s de faire une transition. On pourrait ainsi éviter ces transitions et permettre à ces personnes de continuer d'exercer leur profession si leurs conditions de travail étaient différentes et leurs protections sociales meilleures. Je ne crois pas que la transition de carrière chez les artistes, ce soit quelque chose qu'il faille mettre de l'avant, en se disant qu'à un moment, tout le monde doit bien lâcher le métier pour faire autre chose. Je pense plutôt qu'il faut permettre aux artistes de continuer à exercer ce métier tant qu'elles-ils le veulent, en leur assurant un meilleur cadre de travail et d'emploi!

Parmi les autres facteurs nommés il y a l'usure du corps et le vieillissement, les accidents et maladies professionnelles, tout ce qui touche aux difficultés liées à la conciliation vie professionnelle et vie familiale, mais aussi la fatigue émotionnelle.

Cette dernière concerne beaucoup de personnes. Un dernier facteur non-négligeable serait le poids des exigences administratives. En particulier, tout ce qui a trait à la course aux subventions à laquelle les artistes participent, à répétition, avec l'espoir d'obtenir du financement qui leur permettra de vivre de leur art.

Ce qui ressort beaucoup du rapport, c'est le fait que tous ces facteurs ne sont pas strictement isolables, mais qu'ils «font système». On en revient au nœud inextricable dont je parlais tout à l'heure. Ce sont tous ces facteurs qui se conjuguent simultanément : vivre d'un travail qui rend pauvre, devoir se battre pour aller chercher une nouvelle subvention, devoir convaincre... Un terme qui revenait constamment était celui de l'usure. Usure et sentiment d'épuisement d'avoir à justifier, à montrer qu'on a fait telle ou telle chose.

Cette usure amène beaucoup de personnes à vouloir tout abandonner. Ça dresse un tableau qui est un peu sombre, c'est sûr. Ce sont des questions qui sont difficiles. Mais, en fin de compte, ce sont aussi les conditions de travail de la plupart des artistes. Nous les avons simplement mises en évidence en respectant le plus fidèlement possible la manière dont les artistes les ont exprimées.

PARISE : Le rapport souligne aussi qu'à l'intérieur de ce que vous appelez le «nœud inextricable d'obstacles» se retrouve aussi un facteur dit «identitaire», qui entre en jeu lorsqu'un·e artiste pense à effectuer une transition de carrière. Qu'avez-vous perçu à ce sujet?

PHILIPPE : Brièvement, l'équipe a cherché à augmenter sa surface de compréhension des professions artistiques, qui sont toujours présentées comme des métiers dits «de vocation». On exercerait ces métiers avec un attachement identitaire qui est total ou qui est censé être total et global. Nous avons donc détaillé ce type d'attachement envers ces métiers. Nous avons mis en évidence six profils distincts qui témoignent de degrés divers d'attachement à ces professions.

PARISE : Est-ce que c'est plus nuancé que ce à quoi vous vous attendiez?

PHILIPPE : Oui et non. La première catégorie que nous avons identifiée, soit la catégorie typique du travail dit «de vocation», est celle qui implique le plus fort taux d'attachement. C'est tout de même la catégorie dans laquelle se retrouve un plus grand nombre d'artistes sondé·e·s. Et si on va à l'autre extrême, dans la catégorie des artistes qu'on considérerait comme «déçu·e·s» ou «sans passion» on retrouve seulement 6 à 7 % des artistes sondé·e·s et ce, dans chacune des professions.

Si on faisait le comparatif avec d'autres professions, vocationnelles ou non, je ne suis pas certain qu'on se retrouverait devant une telle répartition. On remarque donc que l'engagement de soi dans le travail reste quelque chose de prédominant chez les artistes.

PARISE : En fait, concernant la catégorie des « déçu·e·s », il n'est pas dit que cette déception traduise une désintégration des identités, surtout chez celles·ceux qui auraient voulu continuer...

PHILIPPE : Effectivement! Pour ces deux profils (« déçu·e·s » et « sans passion ») qui sont, rappelons-le, hyper minoritaires chez les artistes interrogé·e·s, il y a tout de même un attachement extrêmement fort à leur pratique. Ces artistes restent profondément attaché·e·s à la communauté et à la profession, mais se sentent plutôt abandonné·e·s par celles-ci. Ce qu'on appelle en sociologie « l'identité du soi » se confond presque entièrement avec l'identité professionnelle chez les artistes. C'est spécifique à leurs professions. Ceci s'explique notamment par les parcours d'intégration aux milieux artistiques. Dans les quatre professions étudiées, on remarque que ces artistes débutent souvent très jeunes dans le métier. Elles·ils passent par des établissements scolaires très sélectifs et quand elles·ils ont la possibilité de continuer, c'est une chance vécue sous le mode de l'exceptionnalité.

Ça aussi, c'était un motif d'étonnement. Plusieurs artistes nous ont dit qu'ils·elles sont arrivé·e·s là où elles·ils en sont dans leur carrière un petit peu par hasard, alors qu'en réalité on a affaire à des artistes accompli·e·s! Celles·ceux-ci sont passé·e·s à travers plusieurs étapes au bout desquelles ils·elles ont été sélectionné·e·s. Ces artistes font partie d'un groupe de personnes extrêmement talentueuses! Il est clair que l'on ne quitte pas facilement ces métiers-là qui sont une source de sens, d'accomplissement et d'identité.

PARISE : Au fil du temps, j'ai constaté que, devant une transition de carrière imposée, certain·e·s artistes sont freiné·e·s par un sentiment d'incompétence, d'avoir passé tout droit, ou même d'avoir échoué. Étant donné que ces artistes ont passé les vingt dernières années à se construire autour de leur identité d'artiste et de leur pratique, ils·elles ont parfois l'impression que ça leur prendra autant de temps à se développer dans d'autres types d'activités professionnelles. Cette corrélation est souvent peu constructive. J'entends aussi plusieurs artistes qui s'imaginent leur éventuelle transition de carrière comme s'ils allaient passer d'une vie libre et créative à un emploi de bureau de 9 h à 17 h. Fort heureusement, la vie est un petit peu plus oxygénée que ça! Les perspectives sont plus nuancées, mais c'est cette peur décrite plus tôt qui parle.

PHILIPPE : Ton intervention touche aussi à la question de la loyauté à leur milieu. Cela touche notamment aux questions que nous abordions à propos de l'identité et de l'appartenance à une communauté.

Beaucoup d'artistes établis ou âgés, qui commencent à se dire qu'ils-elles pourraient arrêter, se sentent obligés vis-à-vis de toute une série de responsabilités qu'ils-elles endossent. Ils-elles sont engagés envers une équipe ou dans un projet et ils-elles ont le sentiment qu'ils-elles ne peuvent pas lâcher maintenant, qu'ils-elles ne pourraient pas partir.

Et pour des artistes qui n'auraient pas tout ça au-dessus de leurs têtes, juste sur le plan personnel, ils-elles peuvent se demander parfois : « Et si j'arrête, qu'est-ce qu'il advient de tout ce travail créatif? ». Cela touche à tout un éventail d'enjeux et de principes de sens qui nécessitent, encore une fois, des réponses adaptées.

PARISE : En terminant, qu'est-ce qui est important pour vous, comme équipe, que l'on retienne de ce travail de recherche?

PHILIPPE : Premièrement, il faut prendre la mesure de l'ampleur du phénomène que nous avons étudié. La transition de carrière peut prendre des formes plurielles et relever d'enjeux qui varient parfois d'un.e artiste à l'autre, mais elle concerne toutes les artistes, tôt ou tard dans leur carrière, et souvent à plusieurs moments charnières de l'exercice de leur métier.

Deuxièmement, j'aimerais que l'on comprenne, sur la base du diagnostic détaillé que nous avons dressé dans notre rapport, qu'il y a une nécessité impérieuse d'agir dans ce domaine. Comme je l'ai souligné, cela relève d'une responsabilité sociale et politique.

Notre recherche porte en elle une invitation à penser autrement la réalité du travail des artistes. J'aimerais que l'on retienne ce point et que l'on ait une vision qui n'est pas simplement romantique ou idéalisée de la vie d'artiste. C'est certain que c'est inspirant, cette posture de l'artiste libre, créateur-trice. Mais il y a aussi les réalités matérielles et personnelles de ces individus qu'il faut prendre en compte. J'aimerais que l'on réfléchisse à la place qu'on réserve aux artistes dans notre société, à l'importance qu'on leur accorde et à comment on peut nourrir et protéger tout ça.

Ce que toute cette masse de données nous dit finalement, c'est qu'il faut impérativement repenser la nature du travail artistique et le soutenir à la hauteur de l'importance qu'il représente dans nos sociétés.

MOUVEMENTS ET TRANSITIONS

par MICHEL BRAIS
psychothérapeute collaborateur chez Confluence – CV

Au printemps 2021, Confluence – CV publiait sur son site web une suite de textes intitulée « Les notes de Michel Brais ». Michel Brais est psychothérapeute et formateur collaborateur chez Confluence – CV. Ses notes, courts textes traitant du sujet de la transition de carrière et du processus créatif, visaient à partager son expertise non pas seulement aux participant·e·s de nos programmes, mais bien à tout notre réseau.

Dans un esprit de continuité et en cohérence avec le présent numéro, nous profitons du segment « Prendre soin », espace de respiration que nous souhaitons apaisant, pour vous partager un extrait de ces pertinents conseils.

Voici des segments sélectionnés issus de la note #2 intitulée « Pas de mouvement sans transition », parue en avril 2021.

1

Il est dans l'ordre naturel des choses que tout chemin soit parsemé de transitions, qu'on les nomme passages, phases, croisées des chemins, appels au changement, défis ou crises de tout ordre et de toute intensité.

2

Les transitions nous obligent périodiquement à réévaluer nos choix, nos buts, nos désirs, idéalement sur la base de nos valeurs, de nos ressources personnelles et interpersonnelles, de nos compétences et de nos besoins.

3

Cela nous oblige aussi à évaluer lucidement notre tolérance à certains stressseurs, en lien avec nos facteurs de risque et de résilience, et aussi avec les facteurs de risque et de résilience de notre environnement. Nous pouvons ensuite relancer le mouvement créateur en le réactualisant et en transformant la situation en opportunité, plutôt que de la subir.

Le rayonnement et la visibilité de l'étude étaient des points centraux dans notre démarche d'en faire la thématique de notre premier numéro. Si le segment Prendre le temps nous a permis de lire un échange étoffé entre deux personnes directement impliquées dans le processus entourant l'étude « La transition de carrière des artistes de la scène au Québec - Enjeux et besoins », qu'en est-il de la réception de celle-ci par la communauté?

IMPRESSIONS D'UNE ARTISTE CIRCASSIENNE

par JINNY JACINTO

Artiste contorsionniste, enseignante, stagiaire Compassionate Inquiry®

En 2019, j'ai eu le privilège d'être sélectionnée pour participer au projet pilote qui a contribué à la recherche sur la transition de carrière des artistes de la scène au Québec. J'avais auparavant fait l'expérience d'un autre type d'accompagnement à la réflexion sur la redirection de carrière et le fonctionnement m'avait plutôt angoissée. Les formulaires standardisés que j'ai eu à remplir ne correspondaient pas à mon vécu et à mon expérience. J'ai eu de la difficulté à m'identifier aux questions qui m'étaient posées et ça créait en moi une sensation de confusion. Quand on m'a présenté le projet pilote, j'ai senti beaucoup de flexibilité dans la démarche, ça m'a plu. La finalité du projet n'était peut-être pas déterminée, mais le soutien que j'ai rapidement observé et la connexion que j'ai ressentie avec l'équipe m'ont rassurée. J'étais contente d'avoir enfin de l'aide et de ne plus avoir cette impression d'être toute seule.

À la lecture du résumé de l'étude, le neuvième point dans les faits saillants m'a particulièrement interpellée (Barré et coll. p.8). Il mentionne le « nouvel accomplissement de soi » et la « réinvention de soi ». Lorsque j'ai entamé mes réflexions sur une possible transition de carrière, j'ai d'abord cru qu'il me faudrait mettre de côté qui j'étais en tant qu'artiste, de façon définitive.

Le processus de réflexion sur mon parcours en tant que contorsionniste professionnelle a plutôt été accueilli comme une évolution de ce qui était déjà là en moi. Je ne me suis pas sentie tout à coup « moins que », mais en fait, j'ai réalisé que j'étais peut-être même « plus que ».

J'aime comparer ce processus au travail que l'on fait lorsqu'on apprend l'équilibre sur les mains. Si on essaye de figer, de fixer la position, ça amène une déconnexion dans tout le corps et le travail d'équilibre devient moins fluide, moins organique. Il faut faire confiance aux microajustements, aux recalibrages... Je me suis permis de voir mon identité comme muable, d'identifier mes besoins, mes peurs et mes limites, de reconnecter à moi-même et de redécouvrir tout ce qui me compose en tant que personne, pour mieux m'ancrer.

Je suis heureuse d'apprendre qu'il existe dorénavant des programmes d'accompagnement à la carrière qui sont accessibles aux artistes de cirque. Je crois que certain·e·s seront heureux·ses d'avoir l'opportunité de commencer à nourrir une autre voie complémentaire à leur pratique. Ce type d'accompagnement peut guider les participant·e·s vers la prise de conscience que leur identité a de multiples facettes qui méritent d'être alimentées et ceci a pour effet de servir la personne tout autant que l'artiste.

(mise en texte : travail d'écriture collaboratif par Jinny Jacinto et Audray Julien)

IMPRESSIONS D'UNE MUSICIENNE

par FRANCE VERMETTE
Violoniste à l'orchestre symphonique de Québec

Cela faisait 28 ans que j'étais musicienne dans un orchestre symphonique quand j'ai heurté un mur. Non, je n'étais pas blessée physiquement. Mon corps était encore capable de répéter inlassablement les mêmes gestes, jour après jour. C'était plutôt une collision psychologique... une démotivation majeure. Une impression bien modeste d'avoir fait le tour du jardin des concerts symphoniques.

Mais avec cette prise de conscience vint une question cruciale : à qui me confier, vers qui me tourner pour avouer que j'étais tannée de jouer la 5e de Beethoven ?

J'ai participé au projet-pilote mené par le professeur Philippe Barré et son équipe, projet qui a accompagné l'étude « La transition de carrière des artistes de la scène au Québec ». Cette étude démontre entre autres que peu importe le créneau dans lequel un·e artiste évolue, la réalité est la même quand il·elle arrive à la croisée des chemins... Usure physique et mentale, précarité financière et autres facteurs peuvent mener à la nécessité d'amorcer une transition de carrière.

Croyez-moi, c'est tout un défi de transformer la réflexion en action. Plusieurs obstacles se dressent devant soi : la crainte du jugement de ses pairs, les responsabilités financières déjà existantes, l'incompréhension des proches qui, sans méchanceté, croient dur comme fer que l'artiste vit de sa passion, donc, que tout va bien et qu'il·elle est privilégié·e...

Pour traverser ce deuil artistique, il est indispensable d'être accompagné dans cette étape charnière. À mon avis, l'expérience individuelle et le vécu artistique de toutes ces personnes et celles qui souhaitent offrir ce type d'accompagnement deviennent alors de précieux atouts. De ma participation au projet-pilote, je retiens l'importance d'avoir accès à des outils déterminants comme des ateliers, des formations et du soutien moral et financier.

Ainsi, le chemin à parcourir peut prendre une pente positive, tout en gardant le cap vers l'avant!

ÉCHOS DE LA SUISSE ROMANDE

par SARAH GUILLERMIN
Secrétaire générale de l'association Danse Transition, Suisse

Arrêter de danser? Cela ne relèverait-il pas d'un caprice, d'une faiblesse? Pourrait-on réduire les raisons d'une reconversion professionnelle à une blessure ou à un manque de réussite? Suite à l'accompagnement de centaines d'artistes chorégraphiques en Suisse romande, je partage l'avis que ni leur motivation ni leurs compétences spécifiques ne sont les premières causes d'une transition de carrière. Par contre, l'usure que génèrent la solitude, la précarité socio-économique et un mode de fonctionnement propre à ce milieu est un facteur déclencheur d'une profonde remise en question.

Ce secteur entretient encore trop souvent un tabou hypocrite autour de la question qui nous anime ici. Anticiper cette phase de vie et valoriser les compétences développées au cours de la carrière sont des attitudes non seulement nécessaires, mais aussi salvatrices. Contrairement aux idées reçues, les artistes qui ont pu définir, voire mettre en place, leur projet de transition professionnelle, tout en dansant, sont plus longtemps et mieux engagé·e·s dans leur travail en studio et sur scène. Ainsi, leur carrière ne s'en trouve pas prématurément raccourcie, mais bien souvent prolongée. Former et informer sont des actions primordiales pour outiller les artistes chorégraphiques dans leur gestion de carrière, et ainsi valoriser toutes leurs transitions. Je pense ici à celles de l'école à la scène ou encore à celles de la scène vers une autre activité professionnelle.

La croyance limitante que portent de nombreuses personnes sur leur incapacité à se développer en dehors de la scène ne se vérifie pas. Elle ne fait que ralentir le processus de (re)construction de soi amorcé après avoir évolué, dès le plus jeune âge, dans un milieu extrêmement exigeant et jugeant. C'est bien souvent des mois, voire des années plus tard, que les artistes peuvent considérer la valeur de leur parcours et la force de leurs compétences bien au-delà d'un plateau ou d'une salle de répétition. Je suis soulagée de voir écrit noir sur blanc dans cette étude les éléments qui ont motivé notamment mon action à Danse Transition. L'accompagnement spécifique, réalisé par des structures qui lui sont consacrées, est nécessaire et fait ses preuves dans le temps.

Ouvrir les possibilités pour une conclusion poétique.

Visitez notre site web pour consulter l'appel de textes du prochain numéro d'AFFLUENT!

ICI #3

par AUDRAY JULIEN
coordonnatrice de projet – AFFLUENT

ici en position assise
à la rencontre de l'apaisement et
du doute une maison
et j'observe

les questions prises dans le cadre de la porte

transformatives ces peaux
poses, paroles, postures
premières ancrés
des écorchures maintenant
plus tard peut-être
des berceuses

plus tard

plus tard

je me fais face comme on tient une photographie de soi devant un miroir

je note les variations

j'accueille ce qui est toujours là

auteur·trice·s invité·e·s
SARAH GUILLERMIN
JINNY JACINTO
PARISE MONGRAIN
FRANCE VERMETTE

en entretien
PHILIPPE BARRÉ

coordination de projet
AUDRAY JULIEN

conseil éditorial
ZÉA BEAULIEU-APRIL

comité de lecture
FABIENNE CABADO
PHILIPPE DEPELTEAU
FRANÇOIS GODIN

révision linguistique en français
FRANCE VERMETTE

traduction vers l'anglais
SHAWN HOUNSELL
AUDRAY JULIEN

révision linguistique de la traduction anglaise
SHAWN HOUNSELL

correction d'épreuves
LAURENCE ORILLARD

correction d'épreuve de la version anglaise
SARAH BILD


mise en page et graphisme
AUDRAY JULIEN

crédits photographiques
VINCENT MASSE
GABRIELLE DESGAGNÉS

Confluence – Créateur de vocations remercie les instances suivantes pour le soutien financier apporté à ce projet :



CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

Québec 



CONFLUENCE
CRÉATEUR DE VOCATIONS